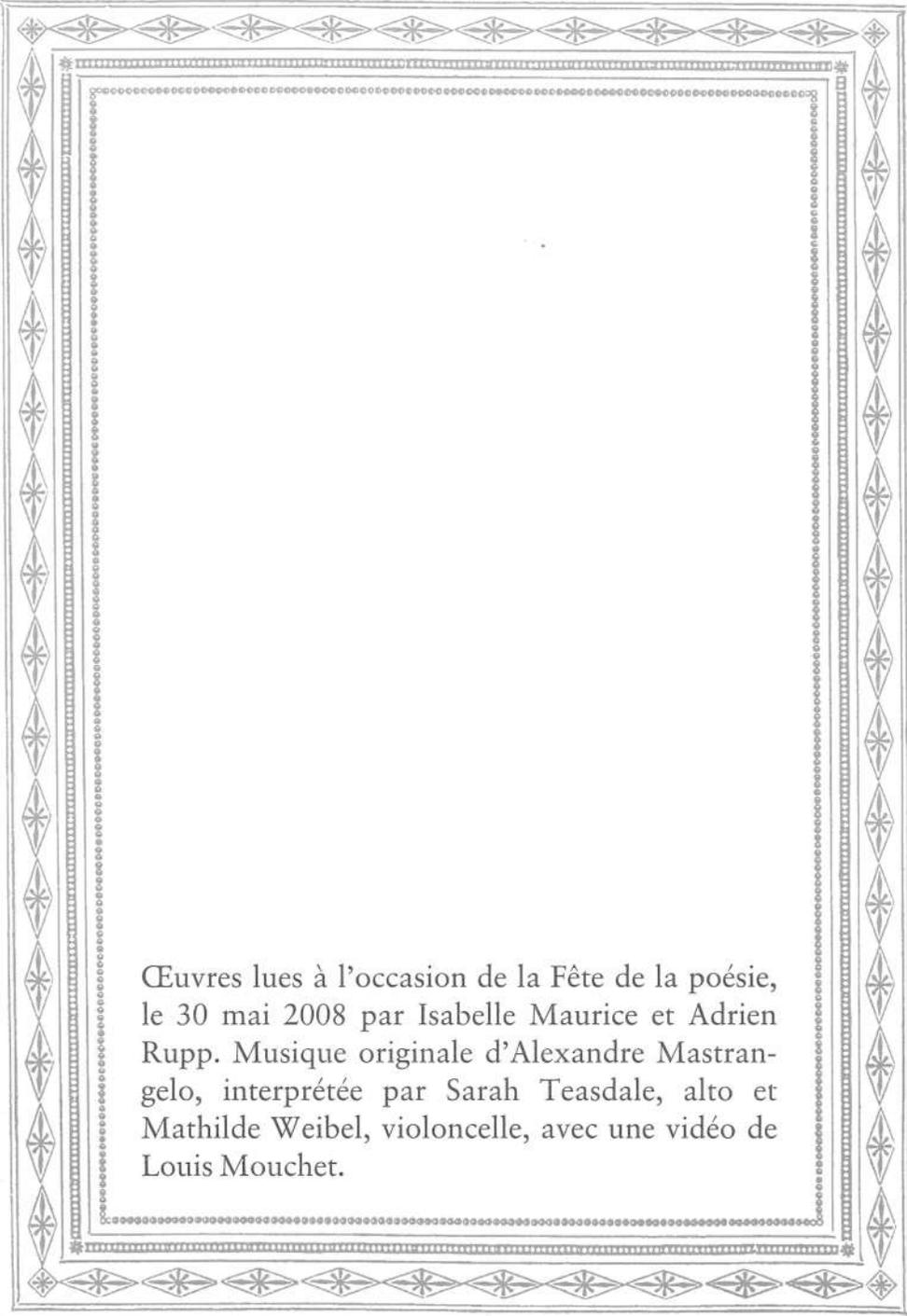


# PAIX

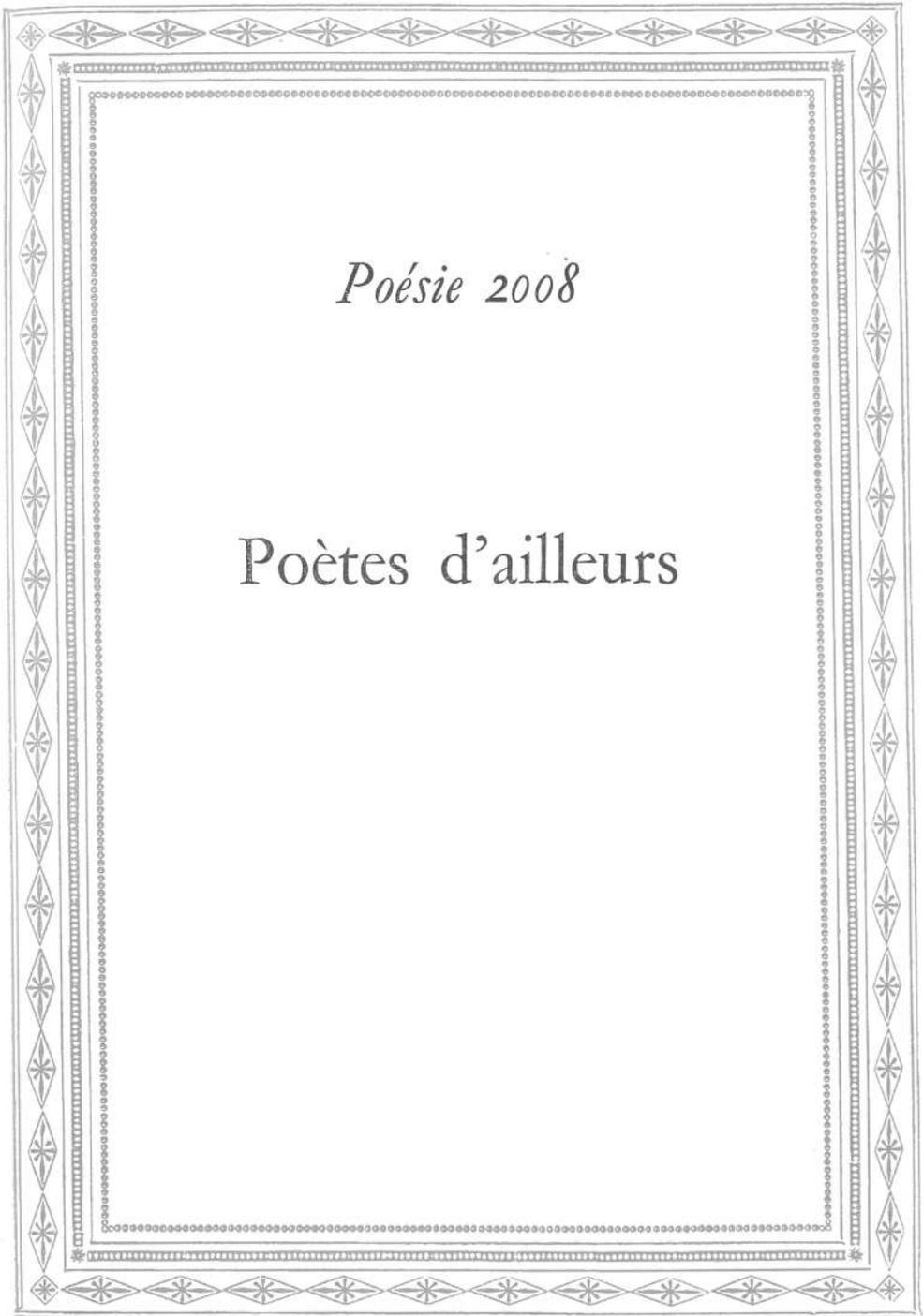


*Société Genevoise des Ecrivains*

2008



Œuvres lues à l'occasion de la Fête de la poésie,  
le 30 mai 2008 par Isabelle Maurice et Adrien  
Rupp. Musique originale d'Alexandre Mastran-  
gelo, interprétée par Sarah Teasdale, alto et  
Mathilde Weibel, violoncelle, avec une vidéo de  
Louis Mouchet.



*Poésie 2008*

Poètes d'ailleurs

## Paix

La paix se fait discrète dans le monde comme chez les poètes. Au nombre des chefs-d'œuvre de l'humanité se comptent des épopées pleines de bruit et de fureur, comme l'*Iliade*, l'*Enéide*, le *Shah Nameh* ou les *Tragiques*. Les flamboyances de la guerre semblent éclipser les rayons de la paix. Même si, au cap du XXI<sup>e</sup> siècle, la poésie épique semble, du moins pour ce qui regarde la langue française, en complète disparition, ce qui ne semble pas le cas dans d'autres littératures, allemande ou russe par exemple, la paix paraît peiner à trouver ses poètes.

Le thème, certes, est difficile, bien que se prêtant à de multiples déclinaisons. Qu'il s'agisse de la paix de l'âme, de celle du cœur ou de celle des armes, bien des poètes ont su, comme le montre le choix retenu ci-après, lui consacrer quelques instants d'intenses vibrations, chacun à sa manière.

Ceux qui ont agi, dans l'histoire de leur temps, tel Ronsard ou Aragon, mêlés aux soubresauts de leur époque, ont su traiter de la paix avec une ferveur dont on sent bien tout ce qu'elle doit aux malheurs du temps. D'autres, plus élégia-

ques, la chantent d'autant mieux qu'il s'agit pour eux, d'un état dans lequel ils vivent et baignent. Pour chacun d'eux, la paix demeure une valeur suprême à laquelle on aspire d'autant plus qu'on la sait fragile, craintive, mortelle. Même l'humour grinçant de Jacques Prévert masque mal la crainte d'une brusque disparition. Quelques femmes joignent leur voix à ce concert pour la paix. Depuis Aristophane, on sait que la paix passe par les femmes. Sa comédie n'a pas pris une ride en près de vingt-cinq siècles. Les œuvres ici rassemblées, lues avec émotion par une comédienne et un comédien, tandis que le son d'un alto et d'un violoncelle dansait sur une partition inédite et que des images de guerre et de paix incitaient à la méditation, devraient, elles aussi, imprégner les esprits d'une bienveillante paix.

Bernard Lescaze

## *Je te salue, heureuse paix*

*Je te salue, heureuse Paix,  
Je te salue et re-salue;  
Toi seule, Déesse, tu fais  
Que la vie soit mieux voulue.  
Ainsi que les champs tapissés  
De pampre, ou d'épis hérissés,  
Désirent les filles des nues,  
Après les chaleurs survenues,  
Ainsi la France t'attendait,  
Douce nourricière des hommes,  
Douce rosée qui consomme  
La chaleur qui trop nous ardeait.  
Tu as éteint tout l'ennui  
Des guerres injurieuses,  
Faisant flamber aujourd'hui  
Tes grâces victorieuses.  
En lieu du fer outrageux,  
Des menaces et des flammes,  
Tu nous ramènes les jeux  
Le bal et l'amour des Dames,  
Travaux mignards et plaisants  
A l'ardeur des jeunes ans.*

Pierre de Ronsard

## O Paix !

Ô Paix! source de tout bien,  
Viens enrichir cette terre;  
Et fais qu'il n'y reste rien  
Des images de la guerre.  
Accorde à nos longs désirs  
De plus douces destinées;  
Ramène-nous les plaisirs,  
Absents depuis tant d'années.  
Etouffe tous ces travaux,  
Et leurs semences mortelles:  
Que les plus grands de nos maux  
Soient les rigueurs de nos belles;  
Et que nous passions les jours  
Etendus sur l'herbe tendre,  
Prêts à conter nos amours  
A qui voudra l'entendre.

Jean de La Fontaine

*J'ai beau faire la paix partout*

*J'ai beau faire la paix surtout,  
Dans ma vie ainsi qu'en mon âme  
Beau vouloir me tenir debout,  
Fort d'un équilibre où la femme  
Et l'homme ont la meilleure part,  
Grâce au bon Oubli, seul dictame,  
Seul népenthès et seul départ  
D'avec l'atrocité du monde  
Sous sa cêruse et sous son fard;  
Une inquiétude profonde  
M'agite en douloureux transports  
Entre le sublime et l'immonde:  
- Deux écueils, Seigneur, ou deux ports?*

Paul Verlaine  
dans Œuvres complètes tome III  
Librairie Léon Vanier, Paris, 1899

## Temps de paix

Quand la voix du matin chante à chaque portière  
Plus claire à chaque coude du refrain  
La faux qui trace ses chemins dans la lumière  
Les yeux remis à sec  
Dans le clair-obscur des pentes du chagrin  
Un coup de reins plus sourd  
Une main plus agile  
Qui tient de la révolte débordant son vaisseau  
La voix libre la voix tonnante et métallique qui  
[s'étire

Autour des incendies limpides  
Des flammes affamées  
Des rafales de joie  
Des dentelles de mains dressées dans le délire  
Navires démâtés aux océans de peur  
Et dans les anses plus serrées où le vent crisse  
Une lame de fond brise dans l'épaisseur  
Tempête sans ressorts  
Furie remise à plat

Pierre Reverdy  
*Main-d'œuvre*, poèmes 1913-1949  
Mercure de France, Paris, 1949

## *Le chant de la paix*

*Je dis la paix pâle et soudaine  
Comme un bonheur longtemps rêvé  
Comme un bonheur qu'on croit à peine  
Avoir trouvé*

*Je dis la paix comme une femme  
J'ouvre la porte et tout à coup  
Ses deux bras autour de mon âme  
Et de mon cou*

*Je dis la paix cette fenêtre  
Qui battit l'air un beau matin  
Et le monde ne semblait être  
Qu'odeur du thym*

*Je dis la paix pour la lumière  
A tes pas dans cette saison  
Comme une chose coutumière  
A la maison*

*Pour les oiseaux et les branchages  
Verts et noirs au-dessus des eaux  
Et les alevins qui s'engagent  
Dans les roseaux*

*Je dis la paix pour les étoiles  
Pour toutes les heures du jour  
Aux tuiles des toits et pour toi  
L'ombre et l'amour*

*Je dis la paix aux jeux d'enfance  
On court on saute on crie on rit  
On perd le fil de ce qu'on pense  
Dans la prairie*

*Je dis la paix mais c'est étrange  
Ce sentiment de peu que j'ai  
Car c'est mon cœur même qui change  
Léger léger*

*Je dis la paix vaille que vaille  
Précaire fragile et sans voix  
Mais c'est l'abeille qui travaille  
Sans qu'on la voie*

*Rien qu'un souffle parmi les feuilles  
Une simple hésitation  
Un rayon qui passe le seuil  
Des passions*

*Elle vacille elle est peu sûre  
Comme un pied de convalescent  
Encore écoutant sa blessure  
Son sang récent  
La guerre a relâché ses rênes  
La guerre a perdu la partie  
Il en reste un son sourd qui traîne  
Mal amorti  
Ce sont les chars vers les casernes  
Qui font encore un peu de bruit  
Nous danserons dans les luzernes  
Jusqu'à la nuit  
Tu vas voir demain tu vas voir  
Les écoliers dans les préaux  
En ce beau temps à ne plus croire  
La météo  
On va bâtir pour la jeunesse  
Des maisons et des jours heureux  
Et les amours voudront que naissent  
Leurs fils nombreux*

*On reconstruira par le monde  
Les merveilles incendiées  
La vie aura la taille ronde  
Sans mendier  
Enfin veux-tu que j'énumère  
Les Versailles que nous ferons  
Les airs peuplés par les chimères  
De notre front  
Et l'immense laboratoire  
Où les miracles sont humains  
Et la colombe de l'Histoire  
Entre nos mains*

Louis Aragon

## Mon cheval arrêté...

Mon cheval arrêté sous l'arbre plein de tourterelles, je siffle un sifflement si pur, qu'il n'est promises à leurs rives que tiennent tous ces fleuves (Feuilles vivantes au matin sont à l'image de la gloire...)

Et ce n'est point qu'un homme ne soit triste, mais se levant avant le jour et se tenant avec prudence dans le commerce d'un vieil arbre, appuyé du menton à la dernière étoile, il voit au fond du ciel à jeun de grandes choses pures qui tournent au plaisir...

Mon cheval arrêté sous l'arbre qui roucoule, je siffle un sifflement plus pur... Et paix à ceux, s'ils vont mourir, qui n'ont point vu ce jour. Mais de mon frère on a eu des nouvelles. Il a écrit encore une chose très douce. Et quelques-uns en eurent connaissance...

Saint-John Perse  
dans *Eloges*, Gallimard, Paris, 1957

## *Aube de mai 1945*

*Un vacarme d'oiseau  
A triomphé de l'ombre  
C'est la paix du matin  
Et c'est la paix du monde  
Tant de corps étonnés  
Sont entrés dans la terre  
Que nous savons soudain  
Pourquoi nous sommes là  
Entre la rose rouge  
Et l'œil bleu de l'enfant  
Jamais ne fut si blanche  
La page du poème*

Marcel Béalu

# Apaisement

Ô cet apaisement cette longue richesse  
D'un homme contre soi, tout ce temps, tout ce [temps]

Mon Tard Venu, mon étranger que je caresse  
Est-ce la fin des jeux et la paix du couchant?

Chaque âge veut son poids, sa foulée, sa [couronne,

Laisse les soirs transis brûler leurs feux de bois  
Vois comme tombe bien sur les parvis d'automne  
Consummée à demi la pourpre des vieux rois.

Ô ma Noël d'été mon printemps de Décembre,  
Mon amour revenu sous ses cheveux blanchis,  
Mon porteur de baisers et mon semeur de [cendres,

Que la tombe nous soit étroite comme un lit.

J'entre dans le profond consentement des mères  
Quand l'enfant va quitter des flancs puissants et [chauds

Et mon corps alourdi ne garde pour te plaire  
Que le balancement tranquille des berceaux.

Andrée Sodenkamp

## Le jardin et la maison

Voici l'heure où le pré, les arbres et les fleurs  
Dans l'air dolent et doux soupirent leurs odeurs.  
Les baies du lierre obscur où l'ombre se recueille  
Sentant venir le soir se couchent dans les feuilles;  
Le jet d'eau du jardin, qui monte et redescend,  
Fait dans le bassin clair son bruit rafraîchissant;  
La paisible maison respire au jour qui baisse  
Les petits orangers fleurissant dans leurs caisses;  
Le feuillage qui boit les vapeurs de l'étang  
Lassé des feux du jour s'apaise et se détend;  
Peu à peu la maison entr'ouvre ses fenêtres  
Où tout le soir vivant et parfumé pénètre.  
Et comme elle, penché sur l'horizon, mon cœur  
S'emplit d'ombre, de paix, de rêve et de  
[fraîcheur...

Comtesse Mathieu de Noailles  
*Les Fleurs*, Paris 1954

## *Le discours sur la paix*

*Vers la fin d'un discours extrêmement important  
le grand homme d'Etat trébuchant  
sur une belle phrase creuse  
tombe dedans  
et désarmé la bouche grande ouverte  
haletant  
montre les dents  
et la carie dentaire de ses pacifiques  
[raisonnements  
met à vif le nerf de la guerre  
la délicate question d'argent.*

Jacques Prévert  
*Paroles*, Editions Gallimard, Paris, 1972

## *Fluence naturelle du souvenir*

*Mon souvenir du jardin de chez nous:*

*Ses plantes aux heures bénignes,  
Leurs vies au mystère courtois,  
Objet de louanges pour l'homme*

*Palmier le plus haut à la ronde,  
Pension de moineaux;  
Tonnelle, ciel de raisins noirs  
Les jours d'été dormaient sous ton ombrage.*

*Eolienne rouge,  
Roue escarpée au vent laborieuse:  
Nous en tirions fierté, car nos voisins  
Devaient attendre le tonneau principal,  
Et le fleuve venait chez eux sous sa clochette.*

*Puits à margelle circulaire  
Qui rendait le jardin vertigineux,  
Par une fente de couvercle  
J'avais peur d'entrevoir ton cachot d'eau subtile.*

*Les héroïques charretiers de vieille souche  
Tonnaient le long de ta vertu;  
Tonhait aussi le carnaval bariolé;  
Canotiers nains et tambours nègres,  
Brusques aubades de seaux d'eau.*

L'almacén, frère du compadre,  
Tyrannisait le carrefour;  
Mais nous avons des joncs pour en faire des  
[lances

Et des moineaux pour la prière.

Mon sommeil et celui des arbres  
S'amalgament encor dans l'ombre,  
Et les outrages de la pie  
Ont laissé dans mon sang un ancien effroi.

Tes quelques toises de terrain  
Nous devenaient géographie;  
Un talus, c'était la « montagne »  
De téméraire ascension.

Jardin, j'interromps ma prière  
Pour me remémorer sans fin  
La grande paix de vos ombrages,  
Arbres de bonne volonté.

Jorge Borges  
Œuvres poétiques, 1925-1965, Gallimard  
Paris, 1996

## Les armes miraculeuses

Je pousse, comme une plante  
sans remords et sans gauchissement  
vers les heures dénouées du jour  
pur et sûr comme une plante  
sans crucifiement  
vers les heures dénouées du soir

La fin!

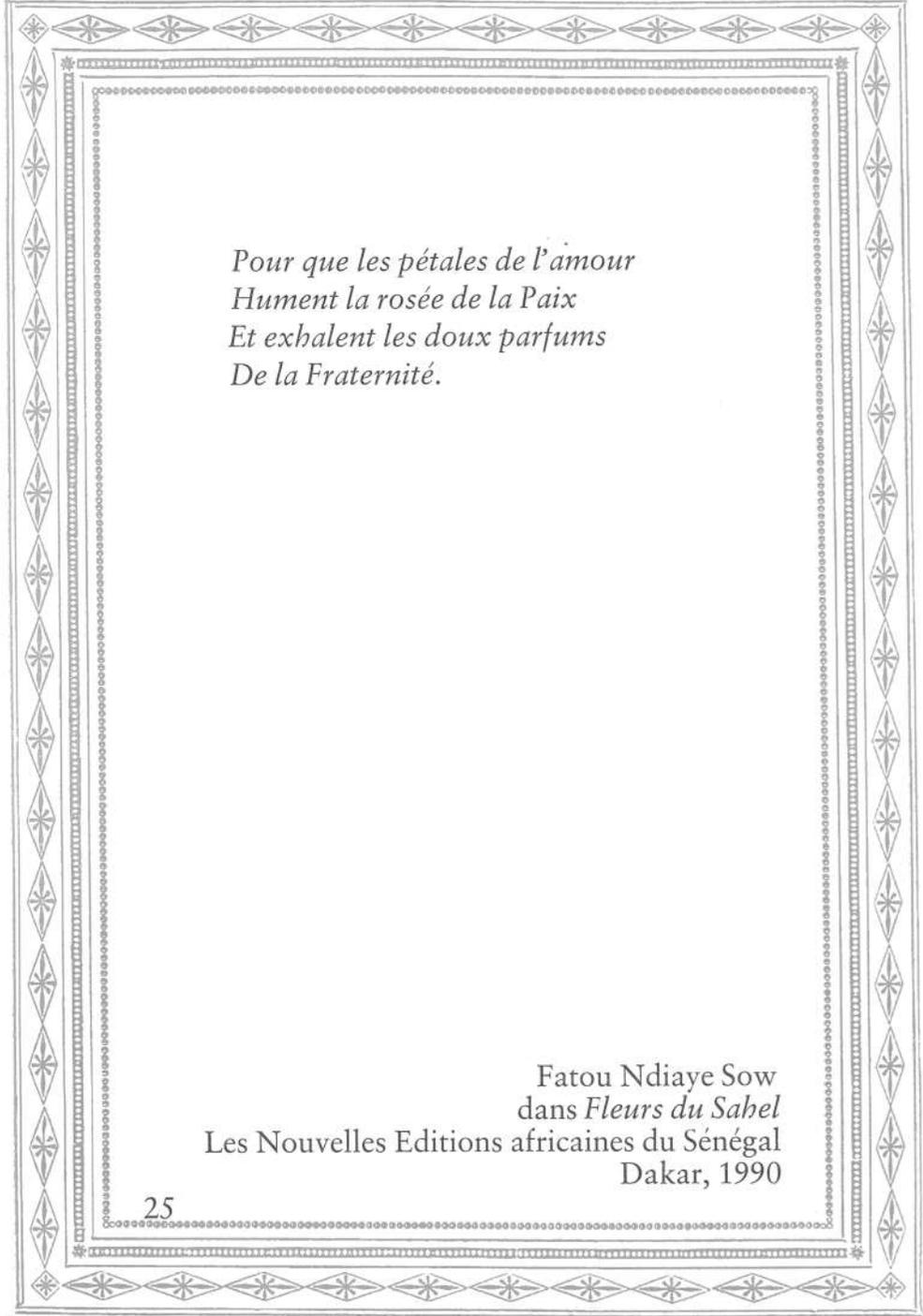
Mes pieds vont le vermineux cheminement  
plante  
mes membres ligneux conduisent d'étranges sèves  
plante plante  
et je dis  
et ma parole est paix  
et je dis et ma parole est terre  
et je dis  
et  
la Joie  
éclate dans le soleil nouveau  
et je dis:  
par de savantes herbes le temps glisse  
les branches picoraient une paix de flammes  
[vertes

et la terre respira sous la gaze des brumes  
et la terre s'étira. Il y eut un craquement  
à ses épaules nouées. Il y eut dans ses veines  
un pétilllement de feu.  
Son sommeil pelait comme un goyavier d'août  
sur de vierges îles assoiffées de lumière  
et la terre accroupie dans ses cheveux  
d'eau vive  
au fond de ses yeux attendit  
les étoiles.  
«dors ma cruauté», pensais-je  
l'oreille collée au sol, j'entendis  
passer Demain

Aimé Césaire  
*Les Armes miraculeuses*, Gallimard  
Paris, 1970

## *Prière*

*Les vagues nacrées d'espoir  
Aurient dû bercer toute enfance,  
Les nuits assoupies d'innocence  
Apaiser notre angoisse cosmique.  
Mais voilà que le soleil assiste  
Sans rires ni pleurs,  
Aux souffles d'incendie  
Des corps poudre de piment  
Avortons de vies, de rêves  
Dans un monde sevré d'idéal.  
L'esprit déshérité,  
Matraqué d'injustices,  
Etouffe sa pensée  
Aspirant à la beauté,  
Dans un monde de cauchemar  
Où l'âme languit  
En quête d'amour.  
Chez nous,  
Chaque matin,  
On se dit : « As-tu la paix? »  
« La paix seulement,  
Mon frère »  
Dieu, mon père, je voudrais  
Que chacun, comme une fleur  
Laisse s'ouvrir son cœur*



*Pour que les pétales de l'amour  
Hument la rosée de la Paix  
Et exhalent les doux parfums  
De la Fraternité.*

Fatou Ndiaye Sow  
dans *Fleurs du Sahel*  
Les Nouvelles Editions africaines du Sénégal  
Dakar, 1990

## *On danse au bord des gouffres*

*Bataille à l'horizon, guerre toujours perdue  
Miroir brouillé de sel dans le désert des limbes  
Chaque illusion se fond en un chaos de dogmes  
Voici venir la guerre à l'aube frénétique.*

*Bestial germe de haine au cœur de notre cœur  
Au pays des dragons où la mémoire sommeille  
Saccageant le sacré et sabordant le sacre  
Voici venir la guerre : boue, sangs mêlés  
[d'entrailles.*

*Le malheur dans l'espace enchaîné par le temps  
Fourbit ses boucliers, redore ses blasons  
Ranimant les refrains des hordes au combat.  
Et revoilà la guerre qui tonne à nos horloges.  
Si le monde tressaille en de très hautes liesses  
Ou danse au bord des gouffres en transes de  
[détresse*

*Ne songeons jamais plus à la ronde des leurres:  
Laissons venir la paix dans le jardin du monde.*

Fernando Arrabal

## La ronde autour du monde

Si toutes les filles du monde voulaient s'donner  
[la main, tout  
Autour de la mer, elles pourraient faire une  
[ronde.

Si tous les gars du monde voulaient bien êtr'  
[marins, ils  
F'raient avec leurs barques un joli port sur  
[l'onde.

Alors on pourrait faire une ronde autour du  
[monde, si tous les  
Gens du monde voulaient s'donner la main.

Paul Fort

## Pense aux autres

Quand tu prépares ton petit déjeuner,  
Pense aux autres.

(N'oublie pas le grain aux colombes.)

Quand tu mènes tes guerres, pense aux autres.

(N'oublie pas ceux qui réclament la paix.)

Quand tu règles la facture d'eau, pense aux  
[autres.]

(Qui têtent les nuages.)

Quand tu rentres à la maison, ta maison,  
Pense aux autres.

(N'oublie pas le peuple des tentes.)

Quand tu comptes les étoiles pour dormir,  
Pense aux autres.

(Certains n'ont pas le loisir de rêver.)

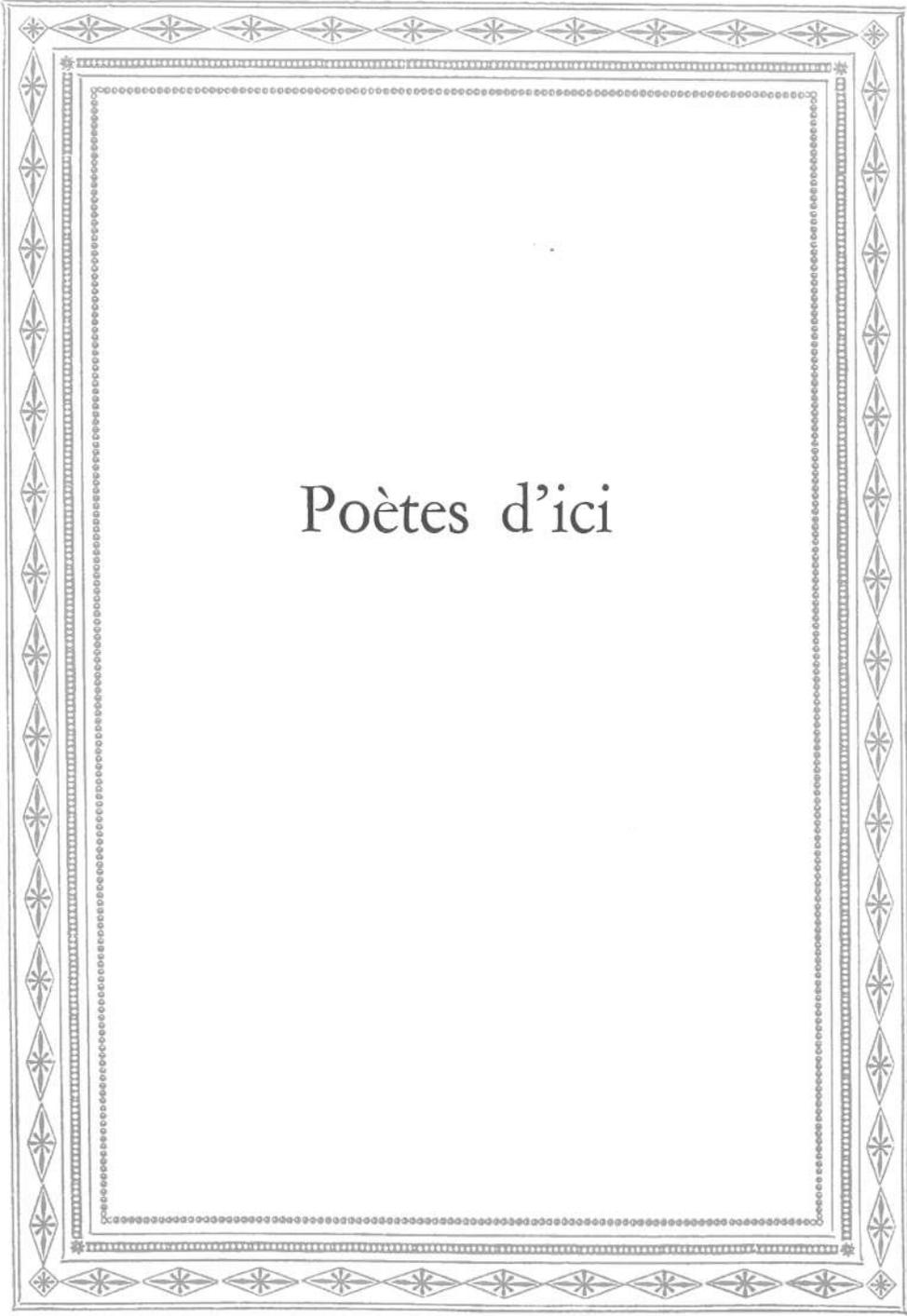
Quand tu te libères par la métonymie,  
Pense aux autres.

(Qui ont perdu le droit à la parole.)

Quand tu penses aux autres lointains,  
Pense à toi.

(Dis-toi : Que ne suis-je une bougie dans le noir?)

Mahmoud Darwich  
*Comme des Fleurs d'amande*  
Traduction française, Actes Sud  
Arles, Sud, 2007



Poètes d'ici

## ... Me revient une paix éternelle

Me voici de retour aux portes du matin;  
Combien de temps passé à m'attendre sans fin,  
De jours, de nuits aussi; pourquoi tant de  
[souffrances,  
Pourquoi tant de douleurs et de désespérances ?  
Ces portes de l'aurore à qui les désigner ?  
Pour en trouver la clef qui saura la chercher ?  
Et comment dans la soif que j'ai de l'équilibre  
Trouver la source claire et me sentir plus libre ?  
Questions de ces matins où le sommeil absent  
Se refuse à paraître ou se fait menaçant;  
Questions de ces matins où tout est maquillage  
Où les rides creusées accusent plus notre âge.  
Des portes de silence et des portes d'amour  
Je sais que sortira dans la clarté du jour  
Le chemin où me perdre et que sans fin j'appelle.  
Je sais que me revient une paix éternelle.

Charles Viquerat  
*Aux Portes du Matin*

## *La paix guerrière*

*La guerre est finie,  
Les incendies sont éteints,  
Les morts sont enterrés,  
La paix se fête.*

*Je dénigre cette joie.  
Car la guerre recommence,  
Les incendies se rallument,  
D'autres morts sont enterrés,  
Une nouvelle paix se fête.*

*Je regrette la paix,  
Car une nouvelle paix se fêtera  
Après une nouvelle guerre,  
De nouveaux incendies éteints,  
Encore d'autres morts enterrés.  
En attendant la prochaine paix,  
La prochaine guerre,  
Les prochains incendies,  
Les prochains morts  
Seront fêtés au nom de la paix.*

Christine Zwingmann  
*Opium*, Editions Caractères, 1993

*D'un poète il faudrait ...*

*D'un poète il faudrait...*

*Que naissent sous ces bas cieux  
Point de si fiévreux silences  
Mais plus de vers audacieux  
Pour mieux défendre la paix.*

Roger Chanez  
*Flashes*, Collection du Colibri  
Confignon, 2007

## *L'océan sauve le radeau*

*La mer brise les gros bateaux  
Qui ne sont que fétus de paille;  
L'océan sauve le radeau.*

*Le mot parfois sème les maux  
Comme le canon la mitraille;  
La mer brise les gros bateaux.*

*Voici revenu le rameau  
De paix lorsque, vaille que vaille,  
L'océan sauve le radeau.*

Jean-Paul Darmsteter  
dans la collection *Le Rameau d'or*  
Ed. l'Age d'Homme, Lausanne, 1981

D'une eau pure dans  
le jour...

D'une eau pure dans le jour  
Plate sous la paume de la main  
Dans le premier matin sans reflet ni défaut

D'une eau pure dans le jour  
Dans l'air bleu ridé d'aucun oiseau  
D'avant la mort d'après la vie

Seule Paix où rien n'existe  
Que le Néant et la Promesse  
Et déjà tout est consommé

Marcel Raymond  
dans *Poème pour l'Absente*  
Ed. Rencontre, Lausanne, s. d. [1966]

## Fête

Petit plateau  
vert entre les montagnes:  
dents du Midi, dents de Morcles.  
Des brumes pendaient aux rocs  
avec des étoiles, la Lune  
bercée brûlait.  
Etoiles, pommiers, les gens  
sont rassemblés  
sur la place;  
on a senti  
aujourd'hui  
les montagnes résonner,  
des chants d'hommes venir  
et repartir et s'emmêler  
comme les drapeaux  
sur la terre, et le frêle  
visage de la paix  
souriait.

Charles Mouchet

*A la Craie*, Ed. Jeune Poésie, Genève, 1955

## *L'espoir*

*La bouche pleine de fureur  
Ne jette plus  
Ses imprécations.*

*Un grand cri de joie  
Fait tourner plus fort  
La roue solaire.*

*Le monde fracturé  
Recompose doucement  
Son unité.*

*Les oiseaux se parlent  
La paix revient  
Comme une barque de musique.*

Jean-Georges Lossier  
*Poésie complète 1939-1994*  
Editions Empreintes, Lausanne, 1995

# Prix de poésie 2008

## Introduction

Le thème choisi cette année par la Société genevoise des écrivains, en vue de l'attribution de ses prix, n'était pas facile à aborder car vaste et grave: PAIX. Il pouvait donner lieu à une grandiloquence moralisante frôlant un manque de délicatesse envers ceux et celles que la guerre et ses conséquences immédiates frappent chaque instant de leur existence. A l'inverse, il risquait de produire larmoiements et clichés.

Heureusement, les textes proposés se sont révélés plus variés. Ils étaient au nombre de vingt-huit: huit nouvelles et vingt poèmes, tous écrits sous un pseudonyme, bien entendu.

Les nouvelles disent le calme de la campagne troublée par les bruits de la modernité; l'entente trouvée par un chat et un chien querelleurs de part et d'autre d'un certain mur; un fratricide entrevoyant soudain ce qu'aurait pu être l'harmonie; un moine méditant. L'une s'est faite jeu sur la lettre «p» au début de la plupart de ses mots. D'autres contiennent des références bibliques ou renvoient au Kosovo, au Proche-Orient.

Du côté de la poésie, le lyrisme n'est évidemment pas absent. Des colombes tracent PAIX dans le ciel; l'olivier offre ses branches. Chimères? Surgissent des visions d'apocalypse, des scènes de haine. La paix est enterrée, tuée par la guerre. Le Conseil de sécurité est paralysé. Autant d'optiques dans lesquelles se sont exprimés les poètes, sous forme de vers libres ou rimés (jusqu'en alexandrins), recourant aussi à l'acrostiche ou aux effets typographiques.

Ayant ainsi parcouru vingt-huit contrées dans leur registre propre, le jury a retenu, en vue du prix 2008 de la SGE et pour la prose, la « Lettre ouverte » d'Albert Gummy, adressée sur un ton de rébellion sarcastique à « Madame la Paix » qui s'obstine à rester invisible. Il a, par ailleurs, noté que Vanessa Duffour, distinguée en 2007, poursuit sur sa lancée.

Quant à la poésie, il a estimé que le prix devait revenir à Charles Viquerat pour l'espoir porté par « les instruments de paix que sont les mains humaines ».

Claude Krul

## *Ces instruments de paix...*

*Ces instruments de paix que sont les mains*  
[humaines]

*Ont semé si longtemps le désert et la mort*  
*Qu'aujourd'hui la récolte est moisson de la haine,*  
*Semeuse d'illusion, de misère et de peine.*

*Par delà l'océan, pour y trouver de l'or,*  
*Les hommes ont conduit des vaisseaux*  
[d'amertume]

*Pourchassant les Indiens, dérobant leurs trésors*  
*Et détruisant leurs dieux, se croyant les plus forts.*

*D'un manteau d'inconscience à l'odeur de bitume*  
*Qui l'entame et la ronge et bientôt la consume.*

*Ils n'ont pas entendu les immenses clameurs*  
*Qui s'élevaient des camps entourés de barrières*  
*Lorsque dans sa folie la race des « seigneurs »*  
*Voulut, sur la planète, étendre le malheur.*

*Ils n'ont pas essayé de baisser leurs bannières*  
*Pour n'être plus enfin qu'une grande nation*  
*Et rechercher ensemble une aube printanière*  
*Qui confierait le monde à la beauté première.*

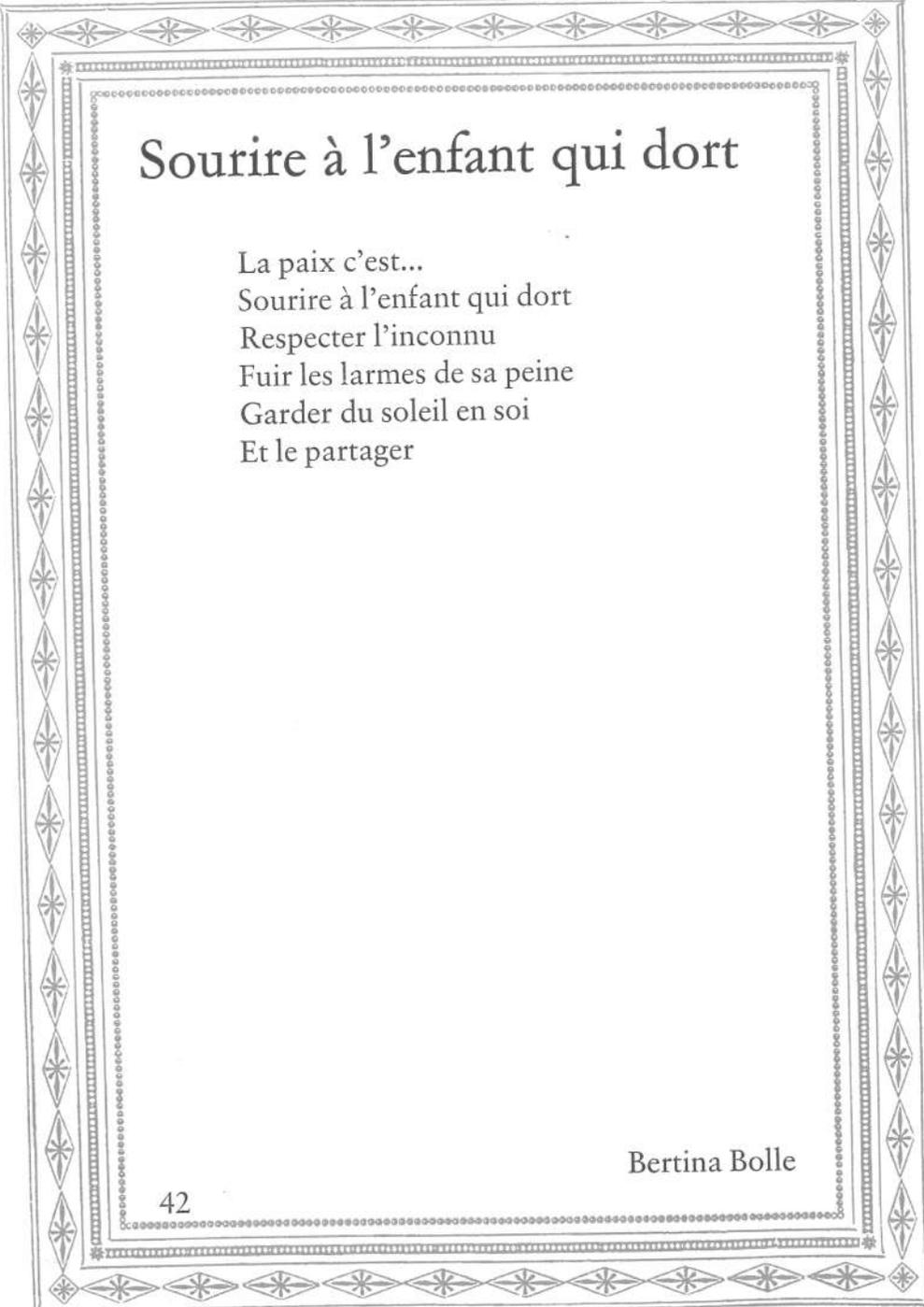
*Ils ont laissé leurs mains guidées par les passions  
Détruire l'océan, les forêts et les plaines,  
Humilier les enfants, répandre l'affliction  
Et récolter l'horreur de leurs inquisitions.*

*Demain, qui seront-ils qui viendront par* [centaines

*Pour semer sur la terre une bénédiction  
En ouvrant à nouveau, sans méfiance et sans* [haine

*Ces instruments de paix que sont les mains* [humaines?

Charles Viquerat



## Sourire à l'enfant qui dort

La paix c'est...  
Sourire à l'enfant qui dort  
Respecter l'inconnu  
Fuir les larmes de sa peine  
Garder du soleil en soi  
Et le partager

Bertina Bolle

## *Lettre ouverte à la paix*

*Madame,*

*Vous me voyez en grand désarroi car, faut-il vous l'avouer, les bons sentiments et la foi que j'avais en vous m'ont abandonné. Je ne vous aime plus. Plus du tout.*

*S'il vous plaît, ne le prenez pas mal et, de grâce, ne jetez point ce billet avant de l'avoir lu. J'ai mis tant de temps à essayer de vous tourner des phrases. Souffrez donc que, de votre part, je requiers un peu d'attention.*

*Oui, Madame, aujourd'hui, pour vous, je n'ai que du désamour. La raison? A vouloir vainement vous poursuivre, le monde va mal. Très mal. De tout temps, il vous a voulue. Il vous veut. A tout prix. Et par tous les moyens. De vous, sans cesse, il cause, discute, palabre, ergote, polémique. Pour mieux vous cerner il s'invente des critères, couche des définitions, fabrique des lois, s'oblige à vous enfermer dans des traités, des alliances, des conventions. Il vous veut. Partout! A la maison (ah! la paix des ménages...), à*

*l'usine (il faut signer pour vous obtenir!). Il vous entoure de gardiens de la Paix, de juges de Paix. Va même, en temps de guerre, jusqu'à nommer un ministre de la Paix. Le malheureux ! Il pense ainsi mieux encore vous posséder. Et vous, sans cesse, vous vous dérobez, sans cesse vous lui échappez. A vous courir après, l'homme s'épuise. Il se tue. Pire, il tue, guerroye, massacre, dans l'idée folle de vous voir apparaître à l'issue des batailles. Même dans son cœur, il vous cherche.*

*Vous êtes partout et nulle part.*

*Et il se met à prier, l'homme...*

*Tenez, moi aussi, tout mécréant que je suis, un jour, j'ai même poussé l'audace jusqu'à franchir le seuil d'une église, pensant vous y trouver. L'homme de Dieu clamait, haut et fort: « La Paix soit avec vous! » De vous, aucune trace... je n'ai jamais vu tant de si belles âmes sortir, indifférentes, sans se préoccuper de votre absence.*

*Et puis, quel simulacre, quelle mascarade! Pour qu'on vous reconnaisse, vous allez jusqu'à vous affubler des plumes de la colombe. Ridicule! Grottesque!*

*Chacun sait que cet oiseau-là est prolifique, envahissant. Sied-il donc à votre image? Correspond-il à la fragilité de vos apparitions? Certes non, n'est-ce pas, Madame? Alors, finissons-en et concluez vous-même: vous n'êtes point faite pour régner sur cette terre. Allez-vous en, je vous prie! Cessez de nous tourmenter! Et, pardonnez ma grossièreté, Madame, fidez-nous la paix!!! Peut-être vous retrouverai-je dans un lieu plus propice, dans des conditions plus favorables.*

*... A l'heure du Requiescat in pace.*

Albert Gummy

## *L'obscurité*

J'avance dans l'obscurité. Simplement avancer. Un pied devant l'autre et l'entends murmurer : « *Viens... viens vers moi.* »

Alors je m'approche en me demandant pourquoi il n'y a plus de couleur, pourquoi ses yeux sont gris.

Puis elle me parle, me dit qu'elle s'ennuie, s'énerve et passe ses journées dans le noir et quand je lui demande pourquoi elle me répond qu'elle ne sait pas. Elle dit que c'est ça le plus dur, de ne pas savoir.

J'ai envie de lui dire que ce n'est pas grave, qu'il y a trop de choses qu'on ignore, que c'est comme ça, que chercher à comprendre c'est parfois se perdre soi-même. J'ai envie de lui dire que la vie a, elle aussi, ses travers, ses masques sur le visage et que parfois, il lui arrive de ne pas avoir assez de vie pour tout le monde, mais je ne dis rien. Dans l'obscurité, rien ne sort, tout s'emplit à l'intérieur. Et je me mets à penser.

Je pense à elle et à cette paix qu'elle attend depuis si longtemps, bêtement assise sur son lit à regarder l'ampoule. Je pense à ses mains jointes en une sorte de prière et je me demande si l'ampoule s'allumera une fois que la paix se fera ou

si c'est le contraire, si c'est la lumière qui joue le premier rôle.

Dans sa scène, à elle, il n'y a que ça d'important; la lumière et cette paix, ce silence, ces voix du dedans qui finissent par se taire. Les voix ont beau marmonner, elle seule joue son rôle et récite son texte. Elle seule semble savoir vers quelle tragédie tombera le dernier acte.

Elle attend, simplement. Elle attend que la vie entre en elle, que le monde se fasse au dehors et non plus au dedans. Elle veut juste que les voix cessent de faire écho à la sienne. Elle veut juste entendre la sienne et ne plus se perdre dans ce brouhaha.

Et puis, d'un coup, l'obscurité m'étouffe, d'un coup j'en ai marre de son silence, de cette respiration tout à côté de moi. D'un coup je n'ai plus envie d'elle dans ce chapitre. J'ai envie qu'elle s'en aille. J'ai envie d'allumer la lumière, mais elle me retient, me dit que ça ne sert à rien. Et je sens qu'au fond d'elle, elle aussi, a peur de savoir qu'une de nous ne sortira pas de l'obscurité.

— *Pourquoi tu n'allumes pas la lumière?*

Et sa main s'agrippe à la mienne, me serre fort, trop fort.

— *Pourquoi tu n'allumes pas la lumière, hein? Pourquoi?*

— *Parce que je ne le veux pas.*

Et je hurle, là, dans l'obscurité, je lui dis qu'elle a tort, que j'ai toujours souhaité allumer l'ampoule, que j'ai toujours pensé qu'il le fallait, qu'on ne pouvait pas continuer comme ça éternellement, qu'un jour ou l'autre, les voix devaient cesser. Oui, la paix... ça a toujours été ça le plus important. Et je la vois sourire de l'importance qu'elle peut avoir.

— *Alors pourquoi elle est toujours éteinte, Si tu souhaitais à ce point la lumière, pourquoi n'as-tu jamais rien fait?*

Et je me mets à pleurer, là, dans l'obscurité. Je pleure de comprendre que la paix n'est peut-être qu'utopie. Je pleure de découvrir qu'une fois de plus, les voix ne m'ont pas permis de me comprendre. Et dans ce tourbillon de pensées, j'ai juste assez de force pour murmurer :

— *Je n'ai jamais rien fait parce que toi tu ne l'as jamais voulu!*

Dans l'obscurité, je reste assise sur le lit, les mains jointes et je fixe l'ampoule, en silence, comme toujours...

Vanessa Duffour

Adagio

A. Mastrangelo

Handwritten musical score for the first system, featuring treble and bass clefs, a 4/4 time signature, and dynamic markings such as *sfz* and *mp*.

Handwritten musical score for the second system, including treble and bass clefs, a 3/4 time signature, and dynamic markings like *mp* and *p*.

Handwritten musical score for the third system, featuring treble and bass clefs, a 4/4 time signature, and dynamic markings such as *mf*.

Handwritten musical score for the fourth system, including treble and bass clefs and various rhythmic notations.

Handwritten musical score for the fifth system, featuring treble and bass clefs, a 4/4 time signature, and dynamic markings like *sfz* and *p*.

Handwritten musical score for the sixth system, including treble and bass clefs, a 3/4 time signature, and dynamic markings such as *sfz* and *p*.

III.

Alto

Violoncelle



Guerre et Paix, extraits de la vidéo de Louis Mouchet



411  
11/01

Textes choisis par  
Fanny Mouchet et Bernard Lescaze

Avec le soutien de la Ville de Genève,  
de la Fondation Hans Wilsdorf,  
de la Loterie Romande, Pictet & Cie,  
Caran d'Ache et Montblanc Suisse S.A.

Maquette, composition sur linotype (lignes-blocs plomb) et mise en page :  
Yvon Jay, typographe-linotypiste  
ancien dirigeant et expert dans les arts graphiques  
Membre du comité de la Maison du patrimoine et des arts graphiques  
(API)

Impression :  
Reynald Falcetti, conducteur typo-offset

Reliure cousue fil de lin :  
Reliure Service SA, Meyrin

Achévé d'imprimer  
sur les presses typographiques de  
l'Imprimerie des Arts (API)  
Rue des Corps-Saints 10 - 1201 Genève  
Novembre 2008